

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de roselin pur.

Suite l'Affaire Dreyfus.

—J. J'arrive au quatrième document, une note relative à Madagascar. Il y a deux papiers. Un général qui les a copiés dit que vous avez travaillé sur bureau pour rendre au bureau du colonel.

—D. Je le traversais quelquefois.

—J. Vous pouviez prendre ce document sur le bureau du capitaine.

—D. Ce n'est pas habituel.

—J. Non, mais cela pouvait être fait. La copie a été terminée le 24 et le bordereau est daté de plusieurs jours plus tard. Maintenant, au deuxième document, le manuel de tir projeté pour l'artillerie de campagne. Avez-vous connu le contenu du manuel?

—D. Absolument jamais.

—J. Un témoin déclare que vous le lui avez communiqué.

—D. (Avec véhémence) Non jamais.

—J. Un commandant vous a prêté ce manuel?

—D. Non, mon colonel, je le nie absolument.

Dreyfus entre alors dans une explication de dates, mais sa mémoire le trahit.

Le colonel Jouaust arrive alors à la fameuse phrase: "Je pars pour les manœuvres."

—J. Vous n'avez jamais été aux manœuvres parce que c'était la coutume de n'y envoyer que les candidats, mais à la date du bordereau vous ne saviez pas que vous n'iriez pas.

—D. De nouveaux ordres ont été donnés.

A ce point, le commandant Carrière intervient en disant: "Mais il y a eu deux séries d'ordres; c'est en septembre qu'il a été décidé de ne pas envoyer les candidats aux manœuvres."

—J. Dans quels travaux étiez-vous engagé?

—Dreyfus énumère diverses tâches et ajoute: Je ne m'occupais que des affaires courantes et peut-être de quelques études dont j'ai oublié le sujet.

—J. A l'école militaire, il vous a été reproché d'avoir dit que les Allemands étaient plus heureux comme Français?

—D. Non, je n'ai jamais prononcé ces paroles.

—J. Comment expliquez-vous la mauvaise note donnée contre vous par un certain général?

—D. Il a dit qu'il ne voulait pas de juif dans l'état-major général.

—J. Comment avez-vous appris ce qu'il avait dit?

—D. Dans des conversations.

—J. Vous attribuez cette mauvaise note à votre religion?

—D. Oui.

—J. En 1892, vous êtes allé à Mulhouse. Qu'avez-vous fait là?

—D. J'y suis allé trois fois, par voie de Bâle, sans passeport. Arrivé à ma maison je n'en suis pas sorti.

—J. Vous y êtes allé en 1886?

—D. Oui, c'est possible.

—J. Avez-vous suivi les manœuvres allemandes?

—D. Non.

—J. Avez-vous causé avec des officiers allemands?

—D. Je le nie absolument.

—J. Quel était votre but en vous rendant en Alsace?

—D. L'instruction.

—J. Vous avez étudié les transports?

—D. Oui.

—J. Vous avez écrit certaines informations au sujet de la fabrication de l'obus Robin. Vous avez dit que ces informations étaient demandées par un professeur de l'école militaire. C'était faux. On m'a dit que vous aviez posé à des officiers des questions indiscrètes.

—D. Ce n'est pas vrai.

—J. Etes-vous allé à Bruxelles en 1894?

—D. Non.

—J. Un témoin affirme que vous y êtes allé.

—D. C'est faux.

—J. Vous aviez des relations avec une femme?

—D. Oui.

—J. De quelle nationalité?

—D. Autrichienne.

—J. Comment pouviez-vous avoir de telles relations, vous, un officier de l'état-major?

—D. Je ne commettais aucune indiscrétion.

—J. Vos livres étaient bien tenus. Vous aviez des ressources spéciales. Passant un jour dans les Champs-Élysées vous avez dit: Ici demeure une certaine femme; ici nous la visitons? J'ai perdu de fortes sommes dans sa maison.

—D. C'est faux; je n'ai jamais joué; jamais!

—J. Connaissez-vous le commandant Du Paty de Clam?

—D. Non.

—J. Connaissez-vous le major Henry?

—D. Non.

—J. Vous n'avez aucune relation d'amitié avec eux?

—D. Non.

—J. Et le colonel Picquart?

—D. Je ne le connais pas.

—J. Et le lieutenant-colonel Esterhazy?

—D. Je ne le connais pas.

—J. Vous ne lui avez jamais écrit?

—D. Non.

—J. Le colonel Du Paty de

Clam dit que votre écriture sous dictée était moins ferme quand il vous a mis l'éprouve le jour de votre arrestation.

—D. Mon écriture n'a pas beaucoup changé.

Le colonel Jouaust a ensuite parlé de l'Interview de Du Paty de Clam et Dreyfus a répondu.

A ce moment s'est produite une des plus dramatiques scènes de l'interrogatoire. Dreyfus, effroyablement excité, s'est penché à droite et à gauche pendant un moment et toute son émotion et toute son indignation renfermées ont éclaté et il a crié d'une voix perçante, entendue dans la salle entière et même au dehors:

C'est inique de condamner un homme innocent. Je n'ai jamais rien avoué, jamais!

Un moment où Dreyfus a prononcé ces paroles, il a levé sa main gantée de blanc et il l'a tenue en l'air comme pour en appeler au ciel de sa justification.

—J. Avez-vous dit: Si j'ai livré des documents c'était pour en obtenir de plus importants en retour?

—D. Non.

—J. Avez-vous dit: Dans trois ans ils reconstruiront mon innocence? Pourquoi avez-vous dit trois ans?

—D. J'ai demandé tous les moyens d'enquête. Ils m'ont été refusés. J'étais justifié en espérant qu'un bout de deux ou trois ans mon innocence serait reconnue.

—J. Pourquoi trois ans?

—D. Parce qu'un certain temps était nécessaire pour faire la lumière.

—J. Avez-vous une arrière-pensée?

—D. (Après réflexion) Non.

L'interrogatoire de l'accusé s'est terminé par quelques questions secondaires, et la cour a décidé de séjurer à huit cloches par cinq voix contre deux.

Le colonel Jouaust a dit alors: A l'époque de votre condamnation Du Paty de Clam vous a visité à la prison du Cherche-Midi. Que s'est-il passé entre vous?

—D. Il m'a demandé si j'avais donné des informations sans importance afin d'en obtenir d'autres. J'ai répondu non, et ajouté qu'il était inique de condamner un homme innocent.

Je lui ai demandé aussi de prier le ministre de la guerre de chercher à faire une lumière complète sur l'affaire.

—J. Ne lui avez-vous pas dit, faisant allusion à un attaché militaire étranger, que vous coupiez sa gorge avec un poignard.

—D. Non, j'ai demandé à Du Paty de Clam de faire continuer l'enquête. J'ai dit: Tout gouvernement ayant les moyens de faire des investigations peut faire interroger les attachés militaires étrangers.

Si j'étais à sa place, plutôt que de laisser condamner un innocent, je les forcerais à parler, même si je devais leur mettre le poignard sur la gorge.

Le colonel Jouaust a dit alors: Arrivons au jour de votre dégradation. Que s'est-il passé entre vous et le capitaine Lebrun-Renaud? Que lui avez-vous dit?

—D. Rien. Ce fut réellement un monologue entrecoupé de ma part.

Je croyais que chacun connaissait le crime dont j'étais accusé, et je desirais dire que je n'étais pas le coupable. Je desirais faire clairement comprendre que le criminel n'était pas l'homme qu'ils avaient devant les yeux. Et j'ai dit à Lebrun: Je crierais hautement mon innocence à la face du peuple.

—J. N'avez-vous pas dit: le ministre sait que j'ai livré des documents?

—D. Non. Si j'ai parlé d'un ministre qui savait que j'étais innocent, j'ai fait allusion à une conversation que j'avais eu précédemment avec Du Paty de Clam.

Après avoir, le colonel Jouaust avait demandé:

Avez-vous des relations avec une dame vivant rue Bizet?

—D. Je n'avais pas de relations intimes avec elle.

—J. Je ne parle pas au point de vue moral, mais au point de vue militaire. Cette femme était soupçonnée d'espionnage. Pourquoi la visitiez-vous?

—D. Je n'ai appris cela qu'au cours de mon procès, en 1894. Le commandant Gondrier m'a présenté à cette dame, et comme Gondrier appartenait au bureau des renseignements il aurait dû savoir si elle était suspecte.

La voix de Dreyfus était rauque, nasale et nullement sympathique. Il a parlé d'abord très bas, puis plus tard, plus habitude à son entourage, il a parlé plus haut, avec plus de confiance et distinctement.

Le prisonnier a répondu avec une précision militaire aux premières questions du colonel, qui a débuté par un ordre bref de se lever, puis a continué:

—D. Votre nom.

—D. Alfred Dreyfus.

—J. Votre âge.

—D. Trente-neuf ans.

—J. Votre profession?

—D. Capitaine d'artillerie.

—J. Où êtes-vous né?

—D. A Mulhouse.

Le colonel Jouaust a traité Dreyfus brutalement, presque avec brutalité, et les amis du prisonnier ont éprouvé de la satisfaction quand ce dernier a remis la langue à sa place à propos de certaines questions relatives à son séjour dans l'état-major.

C'est un point sans importance, mais c'est un éloquent témoignage de la vivacité de l'intellect de Dreyfus.

Le prisonnier est resté assis la plus grande partie du temps, les jambes allongées, et s'éprouva posés sur le parquet, les mains jointes reposant sur son corps. Il a répondu en termes énergiques les insinua-

Le Médicament de Mme Pinkham a fait une Femme Nouvelle de Mme Kuhn.

(Lettre à Mme Pinkham No 64,492)

"CHÈRE MADAME PINKHAM — Je crois de mon devoir de vous écrire pour vous exprimer ma reconnaissance envers vous pour le soulagement que vous m'avez fait éprouver l'usage du Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound. J'ai été traité par différents médecins, et si essayé différents médicaments. Par temps je me sentais mieux, puis retombais aussi malade qu'au début.

"Pendant huit ans j'ai beaucoup souffert. J'eus une chute de la matrice et de telles douleurs à certaines époques mensuelles que j'étais obligée de me reposer pendant plusieurs semaines. Votre médicament a fait de moi une femme nouvelle. Je puis maintenant travailler toute la journée sans en ressentir de fatigue. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi. Je voudrais toujours votre médicament à toutes les femmes malades." — MME E. E. KUHN, GERMANO, OHIO.

"J'ai pris huit bouteilles du Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound et vous m'avez fait éprouver un soulagement que je n'avais jamais éprouvé. Je suis maintenant capable de travailler toute la journée sans en ressentir de fatigue. Je vous remercie de ce que vous avez fait pour moi. Je voudrais toujours votre médicament à toutes les femmes malades." — MME M. L. SWEANS, GUN MARSH, MICH.

tions relatives à des relations qu'il aurait eues avec des officiers allemands en Alsace.

Ajournement de la Cour.

Rennes, 7 août.—La cour qui juge Dreyfus s'est ajournée; elle siégera à huit heures demain. Cela durera tout le temps nécessaire pour examiner le dossier secret.

Le général Pierron.

Paris, France, 7 août.—Le général Pierron est nommé membre du conseil supérieur de la guerre, en remplacement du général Négrier, révoqué de ses fonctions de membre dudit conseil le 27 juillet dernier pour des remarques incompatibles avec la discipline militaire.

Crise ministérielle prochaine en Espagne.

Madrid, Espagne, 7 août.—Le maréchal Martinez de Campo, président du sénat espagnol, a prédit, au cours d'une interview qui vient d'être publiée, une crise ministérielle en novembre prochain.

Il a ajouté que les ministres de la guerre, de la marine et de la justice, le général Paviaja, l'amiral Gomez Dornas et le sénateur Duran, se retireraient.

NAUFRAGE.

La Corogne, Espagne, 7 août.—Le steamship anglais Winthrop, parti de Newport le 27 juillet pour Lisbonne, d'où il avait été déposé, le 5 août, 19 personnes à Murro, province de la Corogne, s'est heurté contre un rocher, alors qu'il se rendait de Huelva à Anvers. La perte est totale.

L'équipage a pu se rendre au sûreté à Murro, sur les chaloupes du navire.

La rançon des prisonniers espagnols.

Madrid, Espagne, 7 août.—On annonce que les insurgés des Philippines demandent une rançon de \$7,000,000 pour les prisonniers espagnols entre leurs mains.

A Saint-Domingue.

Saint-Domingue, 7 août.—La canonniers américaine Machias est partie pour Punta Manicora, le croiseur "New Orleans" reste ici.

Les avis de l'intérieur indiquent que la tranquillité règne. Les affaires, cependant, sont toujours mauvaises.

Tentative d'insurrection à Saint-Domingue.

Puerto Plata, St Domingue, 7 août.—Séñor Alvarez, ministre des finances et sénor Cordero, sont allés hier, à Monte-Christo avec 100 hommes. Ils se sont joints à 700 hommes pour aider au rétablissement de l'ordre.

Des soldats parcourant la côte pour empêcher le débarquement d'une expédition insurrectionnelle.

Le gouverneur de Monte Christi a 3000 hommes sous les armes.

M. Delcaes dégoûté.

St-Pétersbourg, Russie, 7 août.—Le Taar a décoré M. Delcaes, ministre des affaires étrangères de France, de l'ordre de Saint-Alexandre-Newsky, avec plaque ornée de diamants.

Mort du professeur Bruce.

Glasgow, Angleterre, 7 août.—Le révérend docteur Alexander Delmeide Bruce, professeur d'apologétique et de Nouveau-Testament au collège de l'Eglise libre de Glasgow depuis 1875, est mort dans cette ville aujourd'hui. Il était né dans le Perthshire en 1831.

A' BATON-ROUGE.

Dépêche spéciale à l'Abécille.

Baton-Rouge, Louisiane, 7 août.—La session extraordinaire de la législature de la Louisiane convoquée par le gouverneur pour voter une loi relative aux eaux, aux égouts et au drainage de la Nouvelle-Orléans, ainsi qu'un amendement à la constitution devant être soumis au peuple aux prochaines élections d'Etat, s'ouvrira demain à midi au palais de l'Etat, à Baton-Rouge.

Le message du gouverneur est prêt. C'est un court document. Après avoir énuméré les questions à régler, le gouverneur fait brièvement allusion au plan d'exécution du projet d'égouts.

E. H. Farrar, président du comité consultatif, est arrivé cette après-midi. Il compte sur l'arrivée de plusieurs autres membres de son comité d'ici un jour ou deux.

Le projet de loi sur les égouts sera présenté demain au sénat par M. Cagé.

D'après des conversations avec plusieurs membres des deux Chambres au sujet du mode de procédures, le plan qui rencontre le plus de faveur, qui faciliterait considérablement les travaux, serait de présenter le projet de loi aux deux chambres, puis de le référer à une commission conjointe. Ce serait le mode le plus expéditif, et il sera peut-être adopté après discussion.

Il n'y a que quelques membres de la législature ici. Le train du soir en a amené une vingtaine de la Nouvelle-Orléans.

Il n'y en avait guère d'autres avant.

Le lieutenant-gouverneur de la Louisiane est arrivé, ainsi que le président de la Chambre, M. Henry. On n'attache que peu d'intérêt à cette session extraordinaire de la législature. Il semble qu'il n'y ait absolument aucune opposition au projet de loi ou à l'amendement, et les populistes n'entreprendront rien contre lui.

Le seul motif d'opposition de leur part est l'imposition des frais de la session à l'Etat. Ils ne pensent pas que ce soit juste.

M. Young, d'Acadia, considère la question avec beaucoup de bon sens. Il n'y a qu'une façon d'envisager la question, à-t-il dit: l'Etat devrait payer les frais de la session.

L'Etat entier profitera des progrès et de la prospérité de la Nouvelle-Orléans.

Le sénateur Webb, de Rayne, est du même avis. Il s'est exprimé ainsi:

Si la question est d'une importance suffisante pour justifier la convocation de la législature en session extraordinaire par le chef de l'exécutif, l'Etat doit alors payer les frais. Il n'y a pas de raison pour qu'il soit demandé à la ville de les payer.

M. Wilkinson, de Red River, dit qu'il n'y a qu'une seule façon d'envisager la question. Toute tentative d'imposer à la ville les frais de la session équivaudrait à un chantage.

En ce qui concerne l'opposition à la clause du service civil il y a peut-être quelques difficultés, car certains membres de la Nouvelle-Orléans, principalement les "réguliers", vent la combattre.

Je ne crois pas, cependant, qu'après la discussion dans la commission il reste beaucoup de cette opposition. Mais la présence de tous les membres en faveur de la mesure sera nécessaire.

La session ne promet pas beaucoup au point de vue de l'excitation, même politique.

Le congressionnel R. F. Breussard est arrivé par le train du soir. Il restera quelques jours à Baton-Rouge.

Troubles à Castellane.

Madrid, Espagne, 7 août.—Des troubles sérieux ont éclaté à Castellane. Des forces opposées de catholiques se sont battues devant une église. Plusieurs personnes ont été blessées.

LE COTON A PLUS DE VALEUR.

Comment le Premier Titre de Prodi de la Balle Mondrap.

Le "Atlanta Constitution", qui a récemment publié un rapport complet sur la Balle Roundap de la American Cotton Company, en discutant la valeur du nouveau système de management du coton, dit: Il est bien clair que, de manière à élever le prix qui devrait aller au fermier pour son coton, les dépenses commerciales du management doivent être réduites.

Dans les conditions actuelles, le montant de l'argent requis pour manier la récolte, du moulin à la plate-forme de la fabrique, a pris de telles proportions, que son maintien commercial absorbe le profit qui aurait dû aller au planteur. Pris à ce point de vue, tout mouvement qui tend à livrer le moins de dépenses, le coton, du fermier au manufacturier, doit être du plus grand intérêt pour le public.

La nouvelle méthode d'emballage rond est de ce genre, épargnant bien des extravagances et maladroites du vieux système, et lui en substituant un qui peut faire de tout moulin à coton une machine à comprimer aussi bien. Les réclamations des avocats de la balle ronde démontrent que nous sommes entrés dans une ère d'invention qui veut dire beaucoup pour le fermier, et par contre beaucoup aussi pour le pays.

HOTEL EMPIRE

BROADWAY (en face de l'empire)

Meublé d'une manière admirable et confortable.

RECONNU POUR L'EXCELLENCE DE SA CUISINE ET DE SON SERVICE.

BIEN SITUÉ, MODERNE A L'ÉPREUVE DU FEU.

Une belle bibliothèque de littérature choisie vient d'y être ajoutée.

Concerts d'orchestre tous les soirs.

Agencement et centralisation situés à dix minutes des centres d'enseignement et des magasins.

PRIX MODERNES. PLANS AMÉRICAINS ET EUROPÉENS.

Demandez notre catalogue "Empire Illustrated", on t'en envoie.

W. JOHNSON QUINN, Propriétaire.

ALLEZ WAUKESHA

Le premier des lieux de plaisance du grand Nord-Ouest, à 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Pas de moustiques, et obtenu par ses sources. Hôtels, Parcs, promenades, lacs, etc. S'adresser, Boîte de Poste 408, Waukesha, Wisconsin. 6juil-6ém

THE METTAWAS, Kingsville, Ontario.

Sur la rive droite du lac Erie. A une heure seulement de Detroit. Le plus agréable des lieux de plaisance sur les grands lacs. Bains d'été; orchestre brillant.

JNO. F. ANTUDEL & CIE. 6juil-1ém-Dim Mar Jeu

HOTEL STOCKTON, CAPE MAY, N. Y.

Situé sur l'océan; le plus grand, le plus spacieux de la côte; meublé avec luxe. Grande piazza d'un demi-mille. Orchestre Morgan. 16 musiciens. 6juil-2ém

TATE SPRINGS! Est Tennessee.

Le plus agréable des lieux du Sud pour passer l'été. Pourvu de tout le confort et toutes les distractions désirables; un atmosphère pure; la meilleure eau connue pour les maladies de foie, des reins, des intestins, de l'estomac et de la vessie.

THOS. TOMLISON, Propriétaire. 2juil-3ém

Académie Randolph-Macon

Dirigée par le Collège Randolph-Macon.

L'Académie la mieux installée au Sud, avec gymnase et tous les agréments d'un établissement moderne. \$150 le cours annuel.

E. SUNTER SMITH, Principal. Bedford City, Va. (W. Va.) 6juil-6ém-Dim Mar Jeu

Rapport démenti.

Berlin, Allemagne, 7 août.—Une dépêche reçue de Tokio établit qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport annonçant que le drapeau japonais a été arboré sur l'île Wake, au nord-ouest des Mariannes.

Tempête.

St-Thomas, Indes occidentales

7 août.—Il y a des indices de tempêtes dans la région de la Martinique. On craint que l'ouragan, qui se dirige au nord, n'atteigne quelquefois, probablement la Guadeloupe.

L'Amiral Dewey à Rome.

Londres, 7 août.—Le correspondant du "Daily Mail" à Rome dit que l'amiral Dewey arrivera mercredi prochain dans cette ville, et qu'il a demandé une audience au Pape.

D'après le même correspondant, l'amiral visitera Londres avant de retourner aux Etats-Unis.

Avertissement au Tsong-Li-Yamen.

Pékin, Chine, 7 août.—M. de Giers, ministre de Russie à Pékin, a adressé au Tsong-Li-Yamen une note l'avertissant que la conclusion d'une alliance entre la Chine et le Japon serait considérée comme une grave offense envers la Russie, et que les conséquences en seraient des plus sérieuses pour la Chine.

Duel terrible en Autriche.

Vienne, Autriche, 7 août.—Un duel terrible au sabre a eu lieu aujourd'hui entre Herr Wolf, le fameux radical allemand du Reichstag, et Herr Krzsek, un député libéral allemand. Le combat a été acharné.

Herr Wolf a reçu à la tête un coup de sabre qui a tranché une artère. Les médecins l'ont déclaré incapable de continuer le combat, mais il a persisté à se battre, quoiqu'il saignât abondamment de sang.

Il a subitement reçu une seconde blessure à la tête et a été transporté à son domicile dans un état critique.

Herr Krzsek avait accusé Herr Wolf de toujours répondre aux attaques politiques par des duels cou-

C. LAZARD & CO., L^{ts}.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE

VETEMENTS CONFECTIONNÉS,

d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

1 nov-Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieues de la rue du Canal, 2^e District.

nov-92-1ém-mer, jeu, dim

AMUSEMENTS.

PARC ATHLÉTIQUE.

La seconde semaine des concerts du corps de musique Hongrois s'est ouverte brillamment devant une foule énorme, attirée par le talent et la renommée de ces gracieux petits musiciens modernes. Ils ont remporté un succès phénoménal. C'est surtout dans l'interprétation de la musique hongroise qu'ils brillent; ils lui donnent un cachet tout particulier que ne peuvent lui donner ceux qui ne sont pas du pays, quelque talent qu'ils aient.

Hier ces excellents artistes ont merveilleusement enlevé une marche de la composition de leur chef, Niklas Schitzony, un compositeur de talent.

Le reste du concert a été fort bien réussi. Cet orchestre promet une brillante semaine au Parc Athlétique qui n'a jamais été aussi bien suivi, aussi populaire que maintenant.

Bureau météorologique.

Washington, 7 août.—Indications pour la Louisiane—Température généralement beau mardi et mercredi; température élevée continuant; vents frais du sud.

Désarmement des natifs de Samoa.

Chicago, 7 août.—Une dépêche de San Francisco à la "Tribune", dit que M. Bartlett Tripp et le Baron Sternberg, de la commission de Samoa, vont partir, ce soir pour Washington.

A bord du Badger il y a 350 carabines qui ont été envoyées par les commissaires aux natifs. Les commissaires ont vu qu'il fallait désarmer les natifs pour avoir la paix. C'est ce qu'ils ont fait.

WEST END.

Il y avait une excellente brise hier soir, au West End. Le public en a profité pour y rendre en foule, et l'orchestre Paoletti a fait une ample moisson de bravos. Le programme d'hier se composait des plus belles pages de l'Africain (Meyerbeer); d'une superbe marche de Souza; un sextour de Lucie (Donizetti), qui obtient un grand succès au West End, et d'un grand plus heureuses compositions de Verdi, il Lombardi.

Nous invitons les amateurs à aller voir les autres Grayson, danseurs extrêmement habiles, qui ont vivement intéressé le public.

Quand à Williams et Adams, ils ont été fort applaudis, ainsi que Webb et Hassan.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1899.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Charles Gayarré et ses œuvres.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1900 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier soigné, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne doivent pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat et de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS. KOEHL, P. O. Box 795, Nouvelle-Orléans.

La fièvre jaune à Hampton.

Newport News, Virginie, 7 août.—Un nouveau cas de fièvre jaune a été constaté aujourd'hui à l'asile des soldats de Hampton. Il n'y a pas eu de décès.

L'enrôlement des volontaires.

Washington, 7 août.—511 volontaires se sont enrôlés samedi dernier, ce qui porte le total à 10,332 pour les nouveaux régiments.

L'adjutant-général Corbin pense que les bureaux de recrutement seront fermés à la fin de cette semaine.

Acquittement de James Baker.

Barbourville, Kentucky, 7 août.—Dans l'affaire de James Baker, l'individa traduit devant la cour d'assises pour le meurtre de Wilson Howard, le jury a rendu un verdict d'acquiescement au premier tour de scrutin.

Il y a eu des félicitations générales après la lecture du verdict.

Les Baker ne retourneront pas au comté de Clay. Ils déclarent qu'en ce qui les concerne la vendetta est terminée.

Marchés divers.

Paris, 7 août.—La rente trois pour cent est cotée à 99 francs 90 centimes.

New York, 7 août.—Coton spot—calme à la clôture.

Middling uplands 63½; middling Gulf 61½.

Ventes 206 balles.

New York, 7 août.—Futurs calmes à la clôture.

Août 55; septembre 55; octobre 57; novembre 57; décembre 57; janvier 58; février 58; mars 58; avril 59; mai 59; juin 59.